

Bulletin d'inscription

Nom :
Prénom :
Fonction :
Adresse professionnelle :
Adresse personnelle :
Téléphone :
Adresse mél :

Attestation de prise en charge

Je soussigné(e) agissant en qualité
de m'engage à prendre en charge les frais
afférents à cette inscription.

À le
Signature et cachet

Coût de la journée

Individuel	26€	<input type="checkbox"/>
Prise en charge employeur	60€	<input type="checkbox"/>
Étudiant, sans emploi	10€	<input type="checkbox"/>

Merci de bien vouloir retourner le bulletin et le chèque libellé à l'ordre d'AFPREA à l'adresse suivante :

AFPREA, secrétariat secteur Nord de psychiatrie infanto-juvénile
16 ter rue Fernand Léger 66000 Perpignan. Information : tél. 04 68 63 69 70/fax 04 68 52 84 97.
Ces journées sont co-organisées par
ÉQUINOXE et AFPREA (Association Formation Prévention Recherche Enfance et Adolescence), avec le soutien du Centre Hospitalier Léon-Jean Grégory de Thuir.

Bulletin d'inscription

Nom :
Prénom :
Fonction :
Adresse professionnelle :
Adresse personnelle :
Téléphone :
Adresse mél :

Attestation de prise en charge

Je soussigné(e) agissant en qualité
de m'engage à prendre en charge les frais
afférents à cette inscription.

À le
Signature et cachet

Coût de la journée

Individuel	26€	<input type="checkbox"/>
Prise en charge employeur	60€	<input type="checkbox"/>
Étudiant, sans emploi	10€	<input type="checkbox"/>

Merci de bien vouloir retourner le bulletin et le chèque libellé à l'ordre d'AFPREA à l'adresse suivante :

AFPREA, secrétariat secteur Nord de psychiatrie infanto-juvénile
16 ter rue Fernand Léger 66000 Perpignan. Information : tél. 04 68 63 69 70/fax 04 68 52 84 97.
Ces journées sont co-organisées par :
ÉQUINOXE et AFPREA (Association Formation Prévention Recherche Enfance et Adolescence), avec le soutien du Centre Hospitalier Léon-Jean Grégory de Thuir.

Anne Bourgain, psychanalyste, membre du Cercle Freudien, a travaillé dans l'équipe de recherche d'Alvaro Escobar (Groupe de Recherche pour une clinique analytique de l'enfermement) à l'université d'Amiens de 1994 à 2004. Après avoir exercé comme psychologue clinicienne dans divers services hospitaliers, institutions médico-sociales et dans le champ de la pédopsychiatrie, elle est actuellement maître de conférences HDR à l'université Paris 13 et membre de l'UTRPP.

Elle travaille les questions du corps, de la langue, de l'animalité à l'épreuve de l'inconscient. Elle co-dirige avec Gilbert Fabre un séminaire doctoral sur « le malentendu. Une question de linguistique et de psychanalyse. » Depuis 2009, elle anime avec Manuel Pérez un séminaire dans le cadre de l'IHEP dirigé par René Major. La clinique de la servitude, les enjeux de l'interprétation, les questions du pouvoir et de la cruauté, celle de l'einfall (2015-6) y sont mises au travail. Elle a fondé avec d'autres l'association à venir (2015) qui tend à soutenir la rencontre entre chercheurs, artistes, psychanalystes, doctorants, étudiants (...) d'horizons culturels et géographiques divers autour d'enjeux contemporains.

QUELQUES OUVRAGES

Anne Bourgain :

Mallarmé ou la création au bord du Gouffre. L'Harmattan 1996
Chemins de traverse. Passages de Freud à Derrida. Lambert Lucas 1999.
Pratiques sportives adolescentes. Du stade au quartier. La Licorne 2010. (coll)
Le rire à l'épreuve de l'inconscient. Hermann 2010. (coll)
L'hystérie sur scène. Des Leçons de Charcot à l'enseignement de Freud et de Lacan. Hermann 2016. (coll)
Avec Alvaro Escobar (2005) *Quand l'errance tient lieu d'enfance*. Le Journal des psychologues, 225, Paris, mars, 48-53.

Alvaro Escobar Molina :

L'enfermement : espace, temps, clôture, préface de Claude Revault d'Allonnes, Paris, Klincksieck, 1989
La montagne ensommeillée. Contes d'une enfance andine. Anne Carrière, 2003.
Bouche de cendres. Editions de la Librairie du Labyrinthe, 2016.

LE 4 JUIN 2016 À PARTIR DE 9H À L'ÉCOUTE DU PORT PORT DE CANET-EN-ROUSSILLON



« Une journée avec
Anne Bourgain
Et
Alvaro Escobar »

Présentation de la journée

Les associations ÉQUINOXE et AFPREA, organisatrices de cette trente quatrième « journée avec... » ont demandé à Anne Bourgain et à Alvaro Escobar Molina de venir nous présenter leurs travaux.

Anne Bourgain, psychanalyste, membre du Cercle Freudien, a travaillé dans l'équipe de recherche d'Alvaro Escobar (Groupe de Recherche pour une clinique analytique de l'enfermement) à l'université d'Amiens de 1994 à 2004. Elle a fondé avec d'autres l'association à venir (2015) qui tend à soutenir la rencontre entre chercheurs, artistes, psychanalystes, doctorants, étudiants (...) d'horizons culturels et géographiques divers autour d'enjeux contemporains.

Alvaro Escobar Molina, psychologue clinicien, a travaillé à l'université d'Amiens comme maître de conférences. Psychanalyste, il vit actuellement à Paris. Après des années passées avec des prisonniers, il a écrit un ouvrage sur l'enfermement (Klincksieck 1989) et de nombreux articles. Ce travail d'accompagnement le mène aujourd'hui à l'écoute d'artistes et de communautés monastiques.

Nous aurons, comme à l'accoutumée, trois temps d'échange : le matin, dès 9h ; l'après-midi, à 14h30 ; de 16h30 à 18h.

À l'heure de la voleuse...

Il y avait une saison des pluies. Lorsqu'elle était là, on avait parfois peur qu'elle ne finisse jamais. Les averses étaient très fortes. Elles débutaient si rapidement qu'on avait à peine le temps de se protéger. Et pourtant, on attendait ce moment : la venue de la saison des pluies. Bien sûr, d'une année sur l'autre, chacune présentait des caractéristiques différentes. Cette fois-là, elle avait apporté avec elle le typhus, la maladie de l'époque, du climat, qui pouvait durer bien plus longtemps que les pluies elles-mêmes. C'était un jour assez clair, de ceux où les nuages conversent entre eux. L'heure du repas approchait et j'attendais ma mère. Vers le soir, elle est revenue d'au-delà de la colline, où habitait Grand-Père, et nous a raconté ce qui s'y passait. La maladie était arrivée au village, où plusieurs familles pleuraient leurs morts. Dans la nôtre, la fièvre paraissait aussi s'agiter. Grand-Père avait été touché. Il était venu nous voir la semaine précédente. Nous nous étions échappés, lui et moi, pour regarder le fleuve. Pendant qu'il se taisait discrètement, j'avais lancé plusieurs de mes cailloux dans l'eau. En même temps que les nuages, il avait observé des feux des cailloux dans le courant.

« Grand-Père ? Qu'est-ce que tu as ?

- Je discute avec Grand-Mère, mes enfants et les trois Dames.

- C'est ça qui te fatigue ?

- Non non non, car je n'ai pas besoin de mots pour discuter. »

Dans les poches de sa veste, il gardait quelques uns de mes plus beaux cailloux, mes préférés, ceux que j'aimais lui confier. J'adorais sa façon de les tenir dans ses mains rugueuses, de les faire claquer entre ses doigts. Bien sûr, je conservais les autres dans la poche de mon pantalon. Je ne les quittais que pour aller dormir. Alors, je les posais près de la fenêtre.

Alvaro Escobar. *La montagne ensommeillée. Contes d'une enfance andine*. Extrait.

Alvaro Escobar Molina est né en Colombie. Quand il n'était même pas adolescent, lui et sa famille ont été chassés du village par la guerre. La famille d'Alvaro a donc quitté la terre de ses ancêtres. Il a poursuivi ses études à Bogota dans une école jésuite où il a passé son bac, gagné une bourse pour aller étudier la psychiatrie et la psychanalyse aux États-Unis.

À la prison de Chicago, il a approché, en les visitant, les condamnés du « couloir de la mort ». Puis il est revenu en Colombie et reparti pour L'Europe, travailler dans un monastère du nord de la France pour y faire du fromage. C'est ainsi qu'il a appris à parler français et beaucoup lu, en anglais, en espagnol, Marguerite Yourcenar qui fut une révélation pour lui.

Psychologue clinicien, il a travaillé à l'université d'Amiens comme maître de conférences. Psychanalyste, il vit actuellement à Paris. Il aime particulièrement aider les artistes de tous genres à trouver leur chemin. Après des années passées avec des prisonniers, il a écrit un ouvrage sur l'enfermement (Klincksieck 1989) et de nombreux articles. Ce travail d'accompagnement le mène aujourd'hui à l'écoute d'artistes et de communautés monastiques.

Il n'est pas si fréquent qu'un psychologue clinicien et psychanalyste nous livre sous la forme de contes un récit autobiographique. Encore moins quand le personnage principal a quelque chose du colibri qui saute de branche en branche pour garder sa liberté. Il aura fallu toute la pudeur, la discrétion, la simplicité – au sens le plus positif du terme – que l'on connaît à Alvaro Escobar pour parvenir à ce bel écrit, limpide et vibrant.

La Colombie, terre meurtrie, révèle ici son autre face. Celle d'une terre où les montagnes, les fleuves, les étoiles aident l'enfant à s'éveiller au monde. Cet enfant n'est pas tout à fait ordinaire. Très tôt, grâce à la complicité aimante de ses proches, il est amené à découvrir la vie. Le « petit Indien » comme il se nomme, a su garder intacts les enseignements des siens, donnés jour après jour sur un mode métaphorique. C'est parfois seulement après coup qu'il en a mesuré toute la portée. Chaque page traduit cette intensité de l'aventure humaine, ce temps laissé au temps, le temps d'écouter, le temps de comprendre, et celui de l'interprétation. C'est bien l'enfance d'un clinicien, de celui qui plus tard prêtera son oreille aux artistes, aux prisonniers, à bien d'autres encore. C'est avec beaucoup d'humour qu'Alvaro fait revivre pour nous les petites scènes qui ont marqué son existence, de l'école des mots à celle des étoiles. L'enfant rêveur, un peu sorcier, qui ne cessait d'interroger ses aînés tout en parlant aux arbres, aux pierres, à la montagne, a fini par grandir, à son rythme. Mais il a gardé ces secrets en son cœur. Il sait encore se glisser, approcher l'autre, parfois dans la douleur, sans se laisser lui-même saisir. Sachant le poids des mots, il en use sans peur quand il le faut, passionné de vérité, mais il se tait aussi souvent. Pour réveiller les souvenirs, Alvaro se met en condition : son imagination convoque la *Montana Madre*, et depuis la fenêtre de son appartement parisien il peut ainsi, retrouvant ses gestes d'enfant, caresser sa montagne. Pour être « ensommeillée », elle n'en est pas pour autant toujours tranquille. Si la violence et la cruauté de la guerre apparaissent en filigrane, elles sont suggérées mais tenues en respect dans ce premier volume. L'accent est mis bien davantage sur les capacités de résistance, du côté de la vie. Le regard, le souffle, la respiration, et un certain travail sur les sensations sont ici les éléments majeurs de la survie dans des conditions difficiles. Pour nous comme à chaque retour du père, Alvaro ouvre la main d'où coulent ses souvenirs qui appellent les nôtres. Sorcier ? peut-être... sourcier à coup sûr. **A. Bourgain**

La pulsion de pouvoir est toujours à analyser. Penser le politique est depuis Freud au cœur de la pratique analytique. Entendre quelque chose de l'inconscient demande un pas de côté, un écart, pour tenter de subvertir la psychanalyse de l'intérieur. C'est là où nous entraînent ces « chemins de traverse », ces passages secrets entre philosophie, littérature et psychanalyse. Au moment où paraît *La Bête et le Souverain*, premier volume du dernier séminaire prononcé par Derrida, la démocratie, la psychanalyse, l'hospitalité, la langue en promesse sont encore à venir. Ces questions urgentes à penser sont notre dette. À partir des motifs les plus patiemment dépliés par un Derrida lecteur de Freud – le secret, la trace, la vérité, l'animalité – cet ouvrage entend éclairer quelques séquences de cette grande scène d'héritage. A. Bourgain